

JAN KOPP
CONSTELLATIONS ORDINAIRES #3

VERNISSAGE/OPENING: SAM/SAT 08.03 17:00 – 20:00

08.03 – 26.04.2014

GALERIE
EVA MEYER

11 rue Michel Le Comte F-75003 Paris

T +33 (0)1 46 33 04 38

Mar – Sam/Tue – Sat 11:00 – 19:00

www.galerieevameyer.com

Grolsch®



GALERIE
EVA MEYER

Jan Kopp

Constellations Ordinaires #3

Exposition du 8 mars au 26 avril 2014

Vernissage samedi 8 mars de 17h à 20h

La galerie Eva Meyer est heureuse de présenter pour la seconde fois une exposition personnelle de Jan Kopp *Les Constellations Ordinaires #3*.

Le travail de Jan Kopp s'articule autour des notions de rythme et de mesure du temps éprouvés à l'échelle des ses perceptions quotidiennes. Ces notions seront particulièrement sensibles à travers des dessins réalisés pour l'exposition *Un grand Ensemble* à La Criée – Centre d'art contemporain de Rennes en 2013. L'économie des moyens employés (crayon de papier, gomme, support papier parfois laissé apparent) rend particulièrement visible ce paradoxe entre fragilité imperceptible et mouvement inexorable.

Toujours à même de tisser des liens entre art, territoire et société - aussi bien que des hybridations entre danse, théâtre, architecture, cinéma - Jan Kopp utilise différentes formes d'expression artistique sans en privilégier aucune : installations, performances, films, vidéos, sculpture, peinture et photographie. Il installe un dialogue permanent entre images créées et images empruntées, faisant appel - par des moyens simples - aux juxtapositions de sens et au renversement des situations.

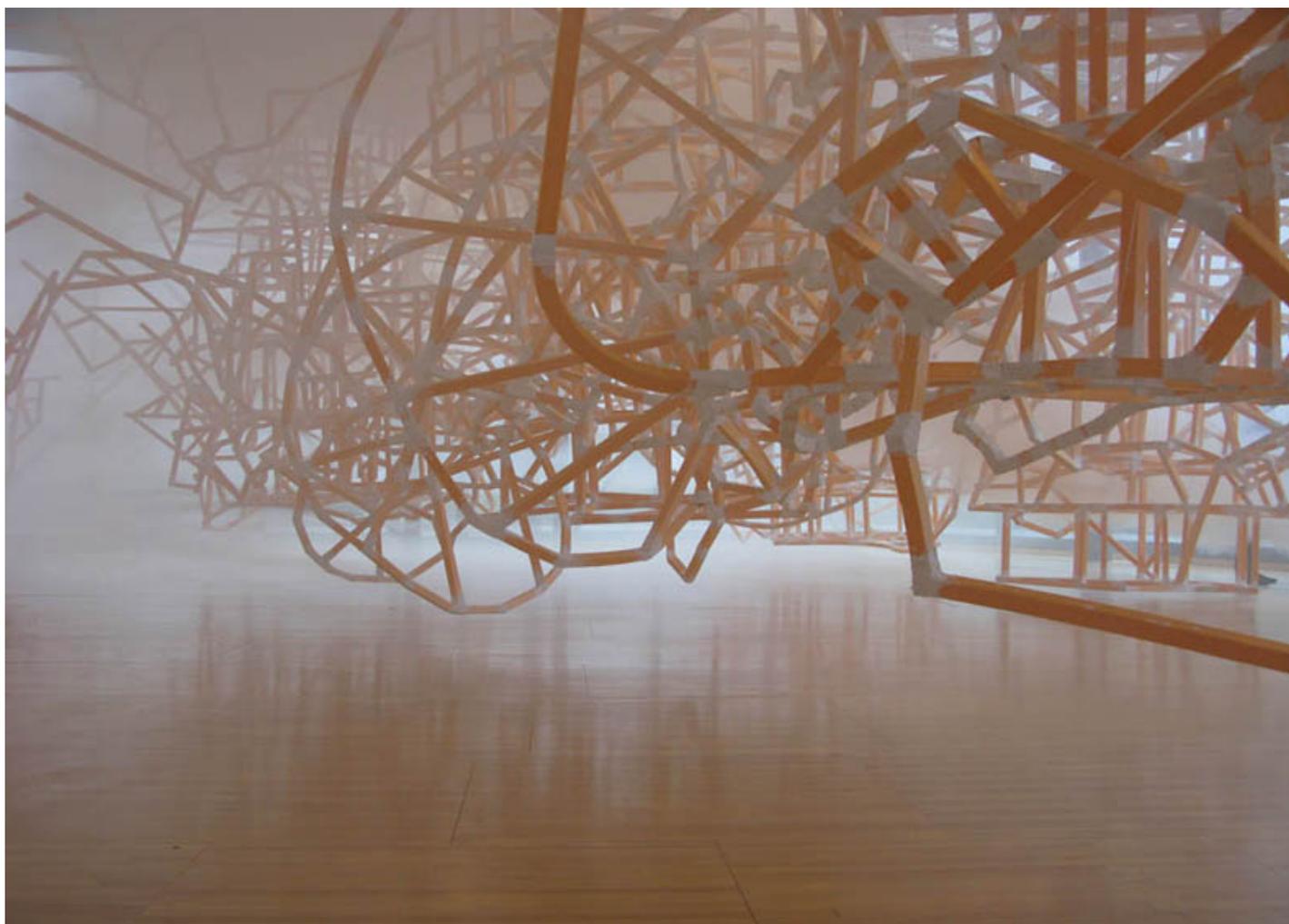
Né en 1970 à Francfort/Main, Jan Kopp vit et travaille entre Paris et Berlin.

Une importante exposition lui a été consacrée à La Criée, Centre d'art contemporain de Rennes en 2013, à l'Abbaye de Maubuisson (Val d'Oise) en 2011.

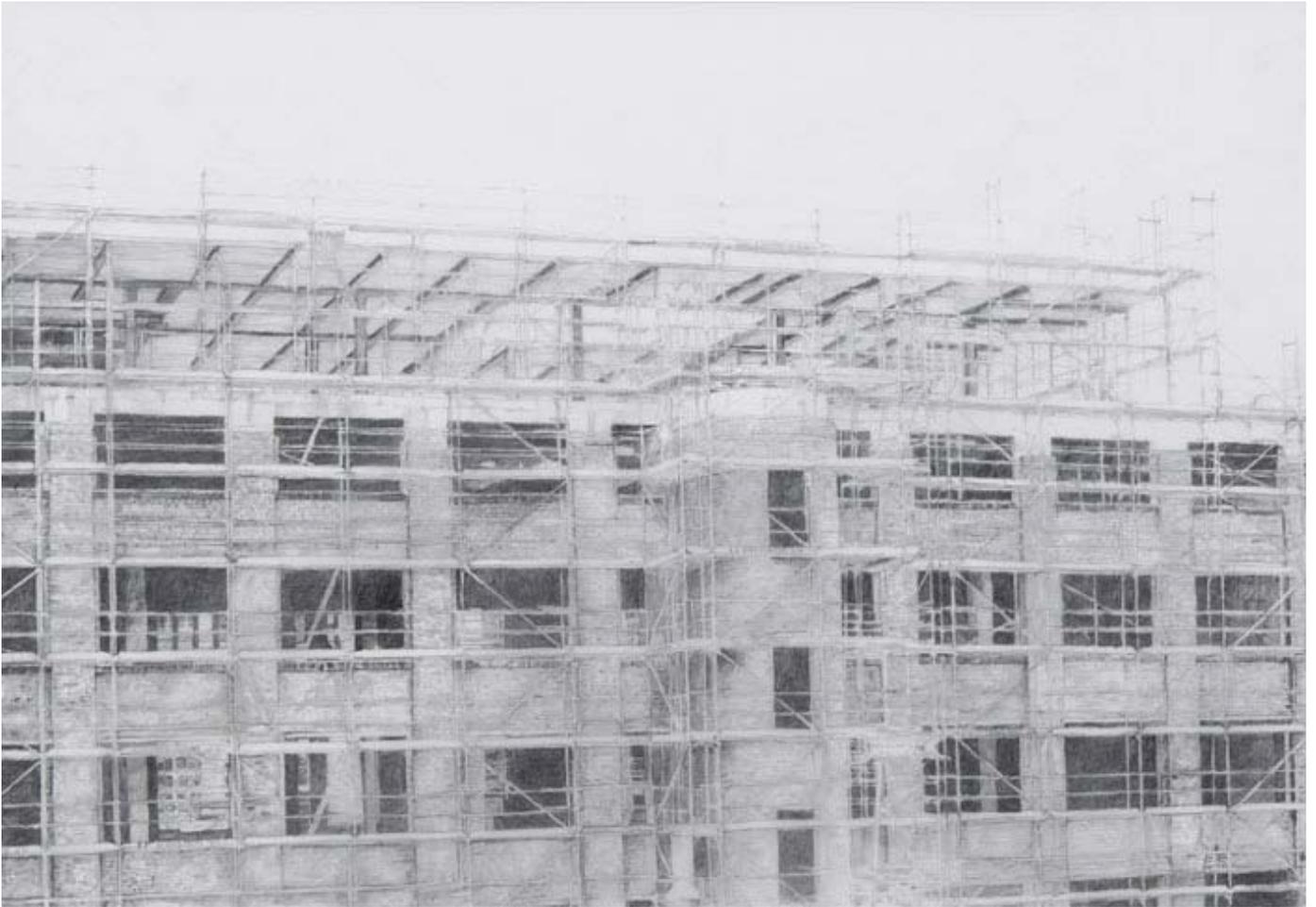
Il prépare actuellement un projet pour la Galerie des Enfants au Centre Georges Pompidou, Paris.



Das Endlose Spiel / Le Jeu sans fin, 2010
Installation, 11 pendules de Foucault, 3500 billes de verre,
Plateforme de bois 9 x 15 x 10H m
© R. Fessler
Jan Kopp / Galerie Eva Meyer



Ungebautes, 2008
Polystyrène et plâtre
Dimensions variables
© Camille Pomarede
Jan Kopp / Galerie Eva Meyer



Das Gebäude (mit Baugerüst), 2012
Crayon de papier sur feuille de calque
59.4 x 42 cm
© M. Damage
Courtesy Jan Kopp - Galerie Eva Meyer



Courir Niemeyer, 2013

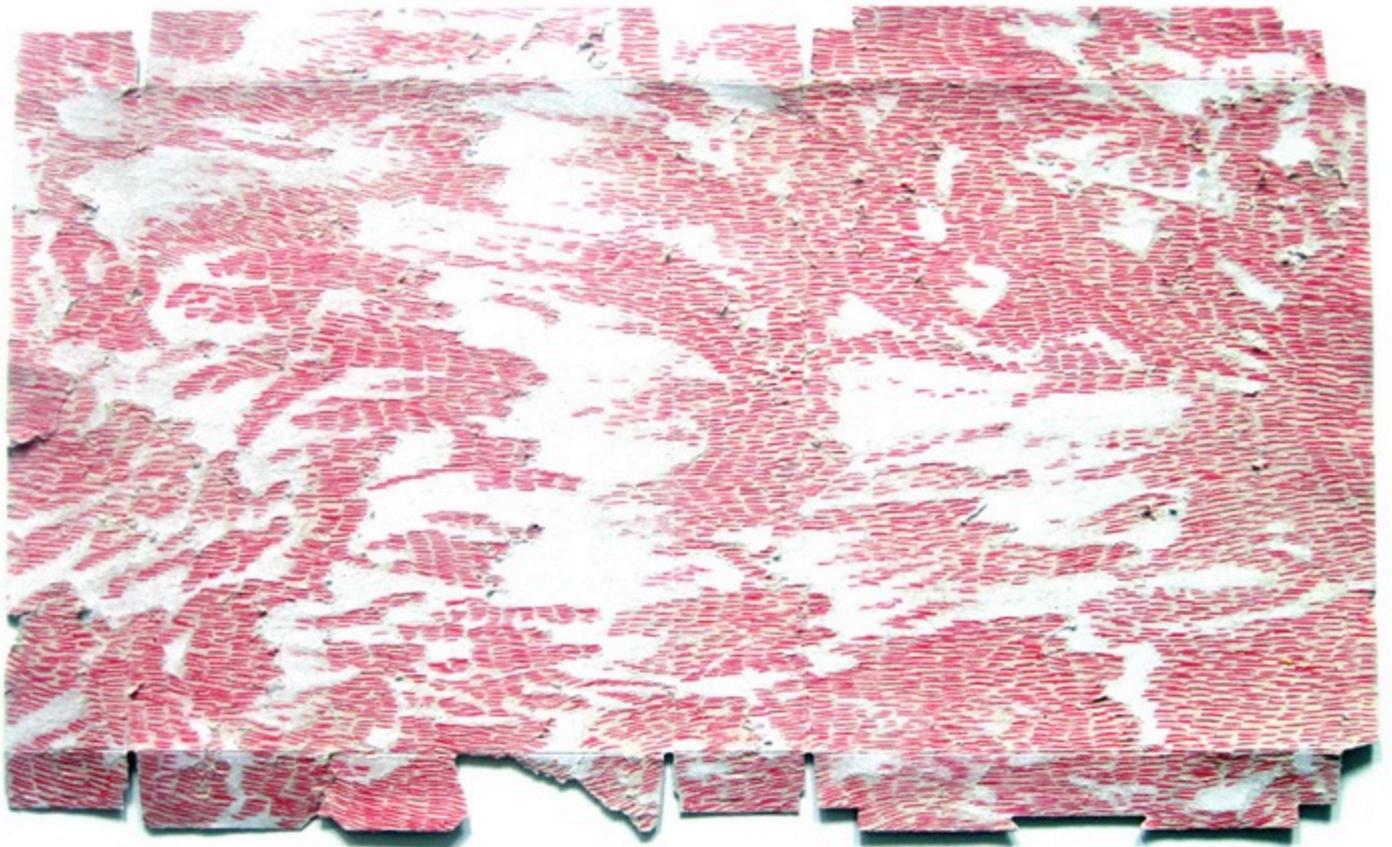
Vidéo couleur, muet, boucle infini.

Captation vidéo par Marcel Dinahet, Maïder Fortuné et Nesrine Khodr.

Foire Internationale Rachid Karamé, Tripoli, Liban.

Production Suspended Spaces, La Criée Centre d'art, Rennes.

Courtesy Artiste et Galerie Eva Meyer



Carton Gratté, 2014
Stylo, crayon sur carton
Courtesy Artiste et Galerie Eva Meyer

JAN KOPP

Born 1970 in Frankfurt

Lives and works in Paris and Berlin

www.jankopp.net

SOLO SHOWS

- 2013** *Un Grand Ensemble*, La Criée - Centre d'Art Contemporain, Rennes
Drawing now, Stand Eva Meyer
- 2012** *Constellations ordinaires*, Marion Meyer Contemporain, Paris
Echos : Jan Kopp, Le Tourniquet, Collège des Bernardins, Paris
- 2011** *La Courbe de la ritournelle*, Centre d'art contemporain, Abbaye de Maubuisson
- 2010** *Das endlose Spiel, Le jeu sans fin*, Kunstraum Dornbirn, Autriche
- 2009** *Kammerspiel*, Martos Gallery, New York
Jan Kopp, galerie Michel Journiac, Paris
- 2008** *The Missing Image*, Martos Gallery, New York
Ungebautes, FRAC Alsace, Sélestat
La Parabole, Centre d'Art Bastille, Grenoble
- 2007** *Changer une minute*, Art Connexion, Lille
- 2006** *L'ivresse du tigre*, galerie Maisonneuve, Paris
Chimney Music, Fondation Hermes, Singapour
Moving towards moving dead lines, galerie RLBQ, Marseille
- 2005** *Jan Kopp*, Maison des arts Georges Pompidou, Cajarc
Le jugement, après on joue, Centre d'art contemporain, La Maréchalerie, Versailles
- 2004** *No paraderan*, scénographie pour la création de Marco Berrettini/Melk *Prod., Chambéry, Théâtre de la Ville, Paris,
dans le cadre du festival d'Automne
Monstres et spectres, galerie Maisonneuve, Paris
- 2003** *Louis*, Galerie Maisonneuve, Paris
- 2002** *D-Marche*, Villa Gillet, Lyon, avec Alain Buffard / coproduction Pi:Es, dans le cadre du festival Les Intranquilles.
Double Feature, galerie Maisonneuve, Paris
- 2001** *Unaussprechlich*, Centre d'Art Contemporain Le Crestet, Vaison la Romaine
Exits, Hall, Kunsthalle Tirol
- 2000** *Jan Kopp*, Espace culturel François Mitterrand, Beauvais
Six Feet Under, White Box gallery, New York
- 1999** *Jan Kopp*, École des Beaux-Arts, Le Havre

- 1998** *News from an Unbuilt City*, Glassbox, Paris
Next Stop, Kunstmuseum, Thun, Suisse
- 1997** *Perfectly Strange*, CNP, Paris
Perfectly Strange, Muthesius-Hochschule, Kiel, Allemagne

GROUP SHOWS

- 2014** *A Posteriori*, La Maréchalerie fête ses dix ans, La Maréchalerie, Versailles
Symphonie plastique, Le Carré de Vincennes, Vincennes
- 2013** *La ville dessine*, Frac Picardie, Galerie nationale de la tapisserie
Suspended Spaces Discover/Uncover Modernisme, Siège du Parti Communiste Français - Espace Oscar Niemeyer, Paris
Neues aus Frankreich, Marion Meyer Contemporain, Frankfurt
Pièces montrées - 30 ans Frac Alsace, « *La collection impossible* », Fondation Bernet-Branca, Saint-Louis
Les Pléiades - 30 ans des Fracs, Les Abattoirs, Toulouse
Regarding Suspended Architecture in Lebanon, Symposium, Beirut/Tripoli/Saida
Pense(z) Cinéma - Le Printemps de Haute-Correz, Centre d'Art Contemporain Meymac, Abbaye Saint André
Collage ou l'âge de la colle, Galerie Eva Meyer, Paris
Des mondes entrelacés, Collège Nathan Katz, Burnhaupt-le-Haut
Musée d'Art Moderne de Strasbourg, France *Il retro del manifesto*, Villa Medici, Rome
- 2012** *Man Ray – Dialog mit zeitgenössischer Kunst*, Marion Meyer Contemporain Frankfurt
FUSO 2012 - Festival International de vidéo, Museu do Chiado, Lisbonne
Loop Fair 2012 - Moving Image at work, Barcelone
Affinités, déchirures & attractions, Frac Alsace, Sélestat
Visions Fugitives, Le Fresnoy, Tourcoing
Usages et convivialité, maison des arts de Malakoff
Louyéu, Maison des arts Georges Pompidou, Cajarc
- 2011** *Partenaires Particuliers*, CRAC Alsace, Altkirch
Le Bal des débutantes, Klemm's Berlin
L'énigme du Portrait, Collection Neuflyze-Vie / ABN AMRO, MAC, Marseille
Architectures/ Utopies/ Dessin, MNAC, Bucarest
La Nuit de l'instant, Ateliers de l'image, Marseille
Remakes, vidéo sobre ciné, Espacio Inicarte, Córdoba, Espagne
- 2010** *Suspended Spaces*, Maison de la Culture, Amiens,
Explorateurs, Centre d'art d'Enghien, Enghien les Bains
Fabula Graphica 2, Grandes Galeries, ERBA, Rouen
Le Carillon de Big Ben, CREDAC d'Ivry sur Seine
Res Publica, Museum of Modern Art, Moscou
Walking the Hinterland, Argos, Bruxelles
Backslash gallery, Paris
- 2009** *Dessin partout*, grandes galeries, ERBA, Rouen
Festival La poésie nuit, Caen
Un plan simple 2/3 – Scène, La Maison Populaire, Montreuil
Fragile – fields of empathy, Musée d'art moderne de Saint Etienne

Fragile – fields of empathy, Palazzo Falconiere, Accademia d'Ungheria, Rome
Fragile – fields of empathy, Daejon Museum of Art, Corée du Sud
Concours de Monuments, Le Dojo, Nice

- 2008** *Hospitalités*, programmation vidéo Réseau Tram, Paris
Lieux de vie, CAC Meymac
The word is..., galerie Maisonneuve, Paris
B3, Doors Studio, Paris
Le bruissement des images, Centre photographique d'Île de France, Pontault-Combault
Translation, Musée d'art contemporain de Moscou
Remakes, Gijon, city council, Espagne
Tool Box, Entre-deux, Nantes
Crisis. Contra las aparencias, Angels, Barcelona
Summershow, Martos Gallery, New York
- 2007** *C'est pas du jeu*, Centre photographique d'Île de France, Pontault Combault
Art Basel Miami Beach, galerie Art Supernova, Brésil
Arte e Jogo, curator Jacinto Lageira, Festival Escrita na paisagem, Teatro municipal, Guarda, Portugal
Petroliana. Neftjanov Patriotizm, Moscow Biennial 2007, Moscow Museum of Modern Art, Russia
- 2006** *Sprung ins kalte Wasser*, Shedhalle, Zürich
Passages entre ville, Festival Biarritz Photo
Cosa Nostra, Glassbox, Paris
- 2005** *Radio kills the video stars*, FRAC Champagne Ardennes, Reims
Pour de vrai, Musée des Beaux Arts de Nancy
SingulierS, Guangdong Museum of Art, Canton, Chine
Remagine, collection du FNAC, Musée d'art Contemporain, Lyon
Animalités, Maison des Arts Georges Pompidou, Cajarc, France
Cosmique city bled, Musée Zadkine, Paris
Repérages, école d'Architecture de Paris-Belleville, Paris
Projet Côte Sud, Museo Nacional de Artes Visuales, Montevideo, Uruguay
Projet Côte Sud, Museo de Arte Moderno, Buenos Aires
- 2004** *Projet Côte Sud*, Museo de Arte de Lima
Projet Côte Sud, Centre Cultural Matucana 100, Santiago, Chili
I need you, Kunsthaus Centre PasquART, Biel, Suisse
Remakes, DA2 Art Center, Salamanca, Espagne
Didier Courbot, Jan Kopp et Francisco Ruiz di Infante, Le Plateau / FRAC IDF, Lycée Galilée, Cergy St Christophe, France, résidence -exposition.
Cosmique bled, résidence /exposition, Ateliers les Arques, Les Arques
Festival Décadrage, Le Manège, Reims
Les nuits sonores, Musée d'art contemporain, Lyon
- 2003** *Sannecktamok*, projection, intervention, conférence, Goethe Institut, Bordeaux
Remakes, CAPC, Bordeaux *L'envers du monde*, Espace Paul Ricard, Paris
Ausgestellt / Vorgestellt, Skulpturenmuseum Glaskasten, Marl, Allemagne
Meanwhile in the real world, Chapelle de la Sorbonne, Paris
- 2002** *Objets de réflexion*, Le Plateau, Paris
Hortus Ludi, Mares Art Center, Maastricht, Hollande

- 2001** *Traversées*, ARC-Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
Paysages d'entre-villes, Musée Zadkine, Paris
Connivence, VIe Biennale de Lyon
Language is a Virus, École des Beaux-arts, Perpignan
- 2000** *Ausgestellt / Vorgestellt V* avec Jochen Gerz, Skulpturenmuseum Glaskasten, Marl, Allemagne
Clockwork 2000, PSI, International Studio Program, New York
Fido, Hunter College gallery, New York
Mettre en scène, Théâtre National de Bretagne, Rennes
- 1999** *Nous nous sommes tant aimés*, École Nationale Supérieure des Beaux-arts, Paris
Glassbau, intervention de Glassbox, Fondation Cartier, Paris
Ouverture IV, Château de Bionnay, Lacenas, France
Heartbreakhotel, Hôtel Beurivage, Thun, Suisse
Clin d'œil, galerie Fotohof, Salzburg, Autriche
Vox Kultur Stiftung, MAK, Köln, Allemagne
Party commune, Glassbox @ rue du Cherche-Midi, Paris
- 1997** *Impermanent*, Kuvataideakatemia Galleria, Helsinki
Perfectly Strange, ICC (dans le cadre de Opening Network Event I), Tokyo
Ne me quitte pas, Glassbox, Paris
- 1996** *Chez l'un, l'autre*, galerie Anton Weller, Paris
Exposition des diplômés, École Nationale Supérieure des Beaux-arts, Paris
Deux jours un peu gris, Espace Confluences, Paris
Exposition de la Fondation Fénéon, Chapelle de la Sorbonne, Paris
Caravan, Taegu, Corée du Sud
- 1995** *Pied à Terre IV*, Centre Culturel Suisse, Paris
- 1994** Galerie Georges Alyskewycz, Paris
Onze autour d'un format, Centre d'Art Contemporain, Mont-de-Marsan
- 1993** *Regards sur la ville*, Maison des Arts de Antony

WORKS IN PUBLIC SPACES

- 2013** *Nuit Blanche*, Les Centres d'art font leur cinéma, Paris
- 2005-2011**
 Conception d'une place publique à Grenoble avec l'AUC architectes et urbanistes, Paris
- 2004** *Allotopies*, Station mobile, Rennes, en collaboration avec l'école d'architecture de Rennes et l'école supérieure d'art de Bretagne
Allotopies, Les Mars de l'art contemporain, Clermont-Ferrand
- 2003** *J'affirme que la lune a une face cachée*, intervention à la BNF dans le cadre de Nuit Blanche, Paris
- 2002** *Louis, une collecte sonore à Beauvais*, espace Culturel de Beauvais, France

2001-2004

Changer une Minute, Lycée Montebello, dans le cadre des Nouveaux Commanditaires, Lille

2000 *Bakunins Party*, Stadtgalerie, dans le cadre de On the Spot, Berne

1999 *Incubus Family*, Fonds Cantonal d'arts plastiques et visuels, Genève
Vision d'underground, projection vidéo, Station de métro Stalingrad, Paris
Les Vacances de Raphaeler, Marché couvert, Cambrai
Connecting Flights, Art Connexion, Lille

1998 *Vos mots...*, Enghien-les-Bains, dans la cadre de la Biennale Eaux de là, France
Perfectly Strange, Fondation Arabe de l'Image/CCF Beyrouth, Tyr, Liban

1997 *1997.htm*, calendrier interactif sur Internet
Les Messagers du XXIe siècle, Fondation Chronopost, Lille, Nantes, Paris
Le Jardin des choses nommées, FRAC Lorraine, Metz

1996 *Regarder les gens passer*, installation vidéo, place Saint-Sulpice, Paris, dans le cadre de Monument et Modernité

1995 *Sounds of Chess*, installation sonore, Amsterdam
Männersachen, performance, Alexanderplatz, Berlin

1994 *Mohnfeld* am Potsdamer Platz, Berlin

1993 La Butte aux coquelicots, Ivry-sur-Seine

RESIDENCIES

2009 Résidence des Hauts du Rouen, ERBA, Rouen

2007 Théâtre Pôle Sud, compagnie Marco Berrettini, Melk Prod, Strasbourg

2004 Les Ateliers des Arques, Les Arques

2001-02 Cité Internationale des Arts, Paris

1999 PSI Institut of Contemporary Art, bourse AFAA, New York

BIBLIOGRAPHY

2012 *Jan Kopp – La courbe de la ritournelle*, Editions Filigranes, Paris

2010 *Jan Kopp : Das endlose Spiel - Le jeu sans fin*- Verlag für moderne Kunst Nürnberg, 2010

2005 *Jan Kopp : Techniques Rappolder - Boulbes .C, Claustres .A, Lageira .J*, Isthme éd., Paris, 2005, 127 p.

2000 *Ausgestellt / Vorgestellt V - Marl*, Skulpturenmuseum Glaskasten, 2000

1998 *Jan Kopp - Paris*, Glassbox, 1998

CATALOGS

2012 *Suspended Spaces #2*, Black Jack Editions, 2012

2011 *Suspended Spaces #1* - textes de Victor Burgin, Françoise Coblence, Claire Mauss Copeaux et Etienne Copeaux, Jacinto Lageira, Seloua Luste Boulbina, Paul Ardenne, Lionel Ruffel, Etienne Balibar, Ghislaine Glasson

- Deschaumes, Françoise Parfait ... Black Jack Editions, 2011, 300 pages
- 2010** *Un plan simple, Paris, B42* - Cedric Schönwald, Florence Ostende, Remi Parcollet, Maxime Thieffine, 148 p.
- 2009** *Fragile - Terres d'empathie / Fields of empathy* - Saint-Étienne, musée d'art moderne, Milan, Skira, 2009
Collection - Musée d'art contemporain de Lyon, 5 Continents Editions, Milan
- 2008** *Remakes, Video sobre Cine* - Fondation municipal de cultura, Gijon
4 AM - quatre ans d'art à la Maréchalerie - La Maréchalerie, Centre d'art contemporain, Archibooks + Sautereau éditeur, 2008, 87 p.
- 2007** *Photographies Modernes et Contemporaines : La Collection Neuflyze Vie* - de Régis Durand, Dominique Baqué, Flammarion Éditions, 2007, p.166
F.I.S.Co. - Today is ok, Éditions - Xing
The Lost Moment - Bik Van der Pol
- 2006** Festival photo et vidéo de Biarritz - Isthme éditions, Mai 2006
- 2005** Catalogue de la collection publique du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis - CG93, Jeanne van der Portal
Only Connect - Ramade B., Froger G., Goudinoux V., Renau O., Balau R., Isthme éditions, Art Connexion
Singuliers - Musée d'Art du Guangdong
- 2004** *Célébration! 20 ans du FRAC Champagne-Ardenne* - Le Collège édition / Frac Champagne-Ardenne
Projet Cône Sud - FRAC Ile de France et FRAC Poitou Charente
Cosmique Bled Ou des corps mobiles dans l'espace - Ateliers des Arques -Musée Zadkine, Paris
I need you - Centre PasquArt Kunsthaus Centre d'art, Bienne, Suisse
- 2003** *L'oeil de la nuit* - Nuit blanche parcours Paris rive gauche, Paris Musées
- 2002** *L'art politique* - Ecole d'art de Brest
Ateliers 19972002 - Centre national de la photographie, p. 30-32.
True Truth about the nearly Real - Künstlerhaus Mousonturm (4th International Summer Academy)
- 2001** *Traversées* - Paris, ARC - Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
Connivence - Biennale de Lyon
Paysages d'entre-villes - Paris, Musée Zadkine
Clockwork 2000 - PSI, New York
- 2000** *Fido : télévision* - Hunter College Art Gallery, New York
La Ville, le jardin, la Mémoire - Rome, Villa Médicis
- 1999** *Nous nous sommes tant aimés* - Paris, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts
- 1998** *Entre fictions* - Arles, Actes Sud
Contes à rebours - Kunsthalle Palazzo, Liestal, Jahreskatalog
- 1996** *Caravan 96* - Taegu
Monument et modernité - Paris, Délégation aux Arts Plastiques - Ville de Paris
- 1995** *Traces sonores* - Paris, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts
- 1993** *Traces 12* - Paris, Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts

PRESS

- 2011** *Jan Kopp, La courbe de la ritournelle* - Gaetane Lamarche Vadel, www.lacritique.org
Le temps suspendu - Gwendal Fossois, 07/06/2011, www.mouvement.net
Berceuse philosophique - Julien Portier, le Journal des Arts, 13-26/05/11
- 2010** *Jan Kopp et un jeu sans fin* - DNA, 22/05/10
Jan Kopp.... - Sylvie Dubost, Novo, no.8 p.44/45, 05/10
- 2009** *Fragile – retient l'attention* - Henri François Debailleux, Liberation, 01/08/09
L'artiste Jan Kopp dit son architopie - <http://www.poptronics.fr/Causerie-avec-Jan-Kopp>
- 2008** *Jan Kopp - Marjorie Deshayes*, Regioartline, 20/06/08
Vous en prendrez bien un morceau? - Dauphiné Libéré, 27/04/08
Territoire de l'errance - Thomas Werlé, Regioartline, 14/04/08
Pièces inachevées - Le petit bulletin, n°658, semaine 9/04 au 16/04/08
Frac « Ungebautes », la construction à plusieurs mains - L'alsace, 28/03/08
La parabole de la parabole - A l'Affiche, n°169, 21/03/08

- L'art en ...alsacien ! - DNA Séléstat, n°66, 18/03/08
 L'art contemporain et le dialecte alsacien - DNA Séléstat, n° 62 - 13/03/08
 FRAC « Ungebauten » en alsacien - L'alsace, 12/03/08
 FRAC Utopie artistique collective - L'alsace, 05/03/08
 L'utopie légère de Kopp - DNA Région, n°53, 2/03/08
- 2007** Jan Kopp - Museum and Gallery Listings Review, NY Times 2007
 Hospitalités Genius Loci - Musée Zadkine, Paris - Semaine, n° 146, 03/08/07, diffusé par Analogues. maison d'édition pour l'art contemporain, p.12
- 2006** Jan Kopp - A Nous Paris n° 305, 27 March 2006, p.20
 A suivre, Jan Kopp - Le Re-gardeur, premier semestre 2006, p.24
 Les galeries face à de nouveaux enjeux - Roxana Azimi, Le Journal des Arts, n°231, 17/02- 02/03 2006
 Archi intranquille - Elisabeth Lebovici, Libération, 14 Jan. 2006
- 2005** Fiac 2005 : une édition tonique - Isabelle de Wavin, Beaux-Arts Magazine, n°258, Dec.2005, p.110-111
 Radio kills the video stars - Emmanuelle Lequeux, Beaux Arts Magazine, n°258, Dec. 2005, p.132
 Reims, de l'art déco à l'art contemporain - Renaud Richebé, A nous Paris, n°289, 21 Nov. 2005, p.16-17
 Jan Kopp - Semaine, 44.05, n°72, Maison des arts Georges Pompidou, 28 oct. 2005
 La jeune création en ébullition - Frédéric Bonnet, Le Journal des Arts, 10 oct. 2005, p.2
 La belle et la bête - Anaid Demir, Le Journal des Arts (quotidien de la FIAC), 10 oct. 2005, p.6
 Le clin d'oeil de la semaine - La semaine du Lot, n°451, 31 march-6 avril 2005
 Animalité - Parcours des arts, n°3, march-june 2005
 Jan Kopp - Archistorm, n° 12, march- avril 2005, p 4
- 2004** Jan Kopp, Monstres, vidéo - Elisabeth Lebovici, Libération, 01.04.2004, p.38
 Radiations et communications - Olivier Michelon, Le Journal des Arts, n°188, 5-18.03.2004, p.12
 Jan Kopp, monstres et spectres - Marcelline Delbecq, Paris-art.com, 11.03.2004
 Jan Kopp - Benjamin Thorel, Sofa, n°25, 02.2004, p. 12
- 2003** Mais où est donc l'unique art? Première visite, Jan Kopp - F. Wecker , Sofa, n°20, 03.2003, p.76-82
- 2002** Die welt überspringen - Beate Engel, Kunst-Bulletin, septembre 2002, pp. 33-35
 Jan Kopp, entretien - Xavier Roy, Art press, n°23, 2002, pp. 98-102
 Paroles d'artiste : Jan Kopp - Fabienne Fulchéri, Le Journal des Arts, n° 145, 22/3-4/4 2002, p.13
- 2001** Jan Kopp : Géographie aléatoire - Alice Laguarda, Parpaings, n° 25, juillet-septembre 2001, p.8-9
 Jan Kopp - Carole Boulbès, Art Press, n° 270, juillet-août 2001, p.80-81
 Autriche : état des lieux - Pierre Daum, Art Press, n°270, juillet-août 2001, p.68-69
 Exits - Hans-Jürgen Hafner, Kunstforum, n° 155, juin-juillet 2001, p. 422-423
 Die Zukunft (der Freiheit) liegt im Zwischen-Raum - Anna Mohal, Goethe Institut website, juin 2001
 Espéranto de papier - Olivier Michelon, Le Journal des Arts, n° 127, 11-24.05.2001, p.8
 Ein Heimatmuseum der anderen Art - Anselm Wagner, Frame, n° 7, Vienne, mai-juin 2001, p.126
 Ripostes. A lère de l'éclipse de l'oeuvre d'art - Carole Boulbès, Art Press, n° 268, mai 2001, p.34-40
 Objets de résistance en Autriche - Pierre Daum, Libération, 27.02.2001
- 2000** Wenn im Museum der Urwald wuchert - Elisabeth Höving, WAZ, 13.12.2000
 Kunst Der Glaskaten Marl zeigt Jochen Gerz und Jan Kopp - Matthias Kampmann, Edle Rothaut. , Westfälischer Anzeiger, 29.11.2000
 Cavalcade de Saucisses - Laurence Hazout-Dreyfus, Beaux Arts Magazine n°193, juin 2000
 A condensed International Mélange - Holland Cotter, The New York Times art review, 26.05.2000
 Jan Kopp. Déplacement et événement - Yvane Chapuis, Parachute, n° 97, janvier-mars 2000, p.22-27
- 1999** Jan Kopp - Kunstforum, n° 146, juillet-août 1999
 Embarquement immédiat - La Voix du Nord, 09.06.1999
 Embarquement immédiat pour le rêve - l'Observateur du Cambrésis, 27.05.1999, p.11
 Marché sonore à Cambrai - Yvane Chapuis, Libération, 24.05.1999, p.34

Rapholder en vacances - La Voix du Nord, 21.05.1999

Invitation au voyage sonore - L'Observateur du Cambrésis, 20.05.1999

Jan Kopp. Glassbox - Henri Bangor, Flash Art, vol. XXXII, n° 205, mars-avril 1999

Jan Kopp - Stephen Todd, Art & Text, février 1999, p.63-64

Entretien avec Jan Kopp - Yvane Chapuis, Mouvement, n° 3, décembre 1998-février 1999, p.90-93

1995 *La Butte aux coquelicots* - Véronique Pittolo, Topos 92, n° 16, Paris, 1995, p.105-106

PUBLIC COLLECTIONS

FNAC Fonds National d'Art Contemporain, CNAP, Paris.

FRAC Ile-de-France

FRAC Champagne-Ardenne

FRAC Alsace

Conseil Général Seine Saint Denis

Musée d'art Contemporain de Lyon

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, Paris

Artothèque Cahors

Artothèque Nantes

Biographie

Jan Kopp est né en 1970 à Francfort (Allemagne). Basé à Paris entre 1991 et 2009, il réside actuellement à Berlin dans le cadre d'une bourse de recherche du ministère de la Culture pour la réalisation d'un projet de film d'animation centré sur les métamorphoses de cette ville. Parmi ses dernières expositions personnelles figurent celle au Centre d'art Contemporain, Abbaye de Maubuisson (2011), au Kunstraum Dornbirn (2010, Autriche), au FRAC Alsace (2008). Une exposition personnelle est programmée à la galerie Marion Meyer Contemporain, Paris, en mai 2012.

Arts Plastiques

Jan Kopp
—
Une production
en négatif

Entretien
Alain Berland

Jan Kopp a été très tôt repéré sur la scène artistique pour ses interventions dans l'espace public qui investissent les lieux laissés vacants. Son travail recourt à de nombreux médiums (son, vidéo, dessin, sculpture, performance), il peut se déployer indifféremment à l'aide de vastes installations ou de formes discrètes.

Alain Berland (AB) : L'événement et l'expérience sont au cœur de tes préoccupations. Peux-tu nous expliquer quels sont les enjeux politiques de ces notions et nous parler de ce qui t'a amené à concevoir *Le Tourniquet* ?

Jan Kopp (JK) : *Le Tourniquet* est un film d'animation que j'ai réalisé lors d'une résidence de quelques mois dans les Hauts de Rouen, un quartier périphérique de la ville. Cette résidence, à l'initiative de Stéphane Carrayrou, qui enseigne à l'École des Beaux-Arts de Rouen, propose aux artistes d'habiter dans un des immeubles de cette cité et d'y développer un travail. J'ai d'abord pensé à un projet radiophonique, avec une radio associative locale très impliquée dans la vie du quartier. Je voulais collecter des échanges spontanés que j'aurais avec les habitants. Pour déclencher ces conversations, je me suis installé dehors et j'ai commencé à dessiner ce que je voyais. J'ai choisi comme premier endroit le supermarché, *Le Mutant*, où j'étais pleinement exposé aux habitants. Dessiner était une manière d'être dans une grande

lenteur et disponibilité. Des personnes, surtout des jeunes, sont venues à ma rencontre par curiosité et j'ai lié des relations avec certaines d'entre elles. Un autre lieu où je m'installais était l'aire de jeu, où se trouvait entre autres un tourniquet fait d'un simple disque rotatif. Passant ainsi les journées à l'extérieur, entre deux et trois heures par lieu et par dessin, j'étais vu et connu par la cité entière au bout de quelques jours. Le film d'animation est composé d'un choix de ces dessins réalisés entre février et mai 2009. Il se termine par une courte scène où l'on voit trois garçons activer le tourniquet. Ils faisaient partie d'un groupe avec qui j'ai noué des liens plus particuliers pendant ce séjour. Ils étaient mes compagnons de route, commentaient mes dessins, les montraient à leurs copains. Ils s'installaient parfois à côté de moi, racontant leur quotidien dans la cité, l'école, les descentes de CRS. Un homme plus âgé, d'origine algérienne, m'a raconté des histoires liées à la guerre d'Algérie et à la cohabitation obligée dans la cité...

Mon intention de passer de longs moments à dessiner dans cet endroit était une façon de laisser advenir les choses et non pas d'aller les chercher ou de les capturer avec un appareil photo par exemple, pour éviter un prélèvement artificiel, dicté par une sorte de préméditation de ce que je devrais trouver; de faire confiance au temps et à la possibilité des rencontres.

Le Tourniquet ne reproduit aucun des témoignages des personnes. J'ai plutôt construit un film qui reproduit un sentiment que j'ai éprouvé pendant mon séjour: celui d'une disponibilité pour quelque chose auquel je m'attendais le moins et qu'on pourrait appeler la poésie. Je ne sais pas si cela constitue un enjeu politique mais l'intérêt de cette poésie est qu'elle porte en elle la possibilité d'une résistance à la résignation.

AB : Tu es un chasseur de signes, un artiste qui prélève et modifie les formes qui l'entourent, mais à l'encontre de beaucoup d'artistes de ta génération, la durée d'observation,



Le Tourniquet, 2009
Video d'animation HD 16:9 transférée sur DVD.
4 x en boucle, noir/blanc, son.
Collection FRAC Alsace

voire d'immersion peut-être très longue. Quelle place prend le temps dans ton travail ?

JK: Il y a une partie de mes travaux que je pourrais appeler des calendriers. Des dessins, des sculptures, des installations qui mesurent d'une manière ou d'une autre le temps. Avec eux, je cherche à le traduire, à rendre sensible son expérience. Dessiner moi-même les centaines de dessins nécessaires à la réalisation d'un film d'animation comme *Le Tourniquet* me permet de rendre compte d'une accumulation de rapports avec le sujet initial. Des rapports d'interprétation, de traduction, alimentés par les empreintes de la confrontation avec ce sujet. Je fais étrangement confiance au dessin pour en rendre compte. Quand j'enregistre avec ma caméra un événement de quelques secondes, comme ces garçons qui jouent, et que je le transforme en film d'animation, cela prend trois mois. Les dessins deviennent une accumulation d'irrégularités du fait du travail manuel, de l'absence de sophistication des outils que j'utilise et de mes déplacements sur cette période. Ces irrégularités sont des endroits de fragilité. Ce sont des formes d'approxi-

mations ou d'erreurs. Ces formes sont précieuses à mon sens parce que nous y sommes vrais, authentiques dans la relation que nous établissons avec le monde. Dans un tableau tiré à la règle par exemple, je suis dans une relation au monde dont j'exclus tout rapport sensible. Ce n'est pas que je sois attaché à l'artisanat. Ce qui m'intéresse, c'est de traverser physiquement une expérience, qui par définition consume du temps.

Ce qui est étrange, c'est qu'en réalisant ces films d'animation, je n'ai pas l'impression de produire des images... Évidemment j'en produis, mais c'est comme si je ralentissais ce processus-là. C'est une production en négatif. De manière générale, la notion de production en négatif me fascine. Je cherche un mode de création où il s'agit plutôt d'enlever que de rajouter. C'est une forme d'anti-monumentalité ou de tentative de ne pas se renfermer dans une matérialité. Or le film en général me paraît terriblement monumental.

Le Tourniquet
—
Dans la nef
du 10 février au 15 avril.

tourcoing



THOR OCHSNER

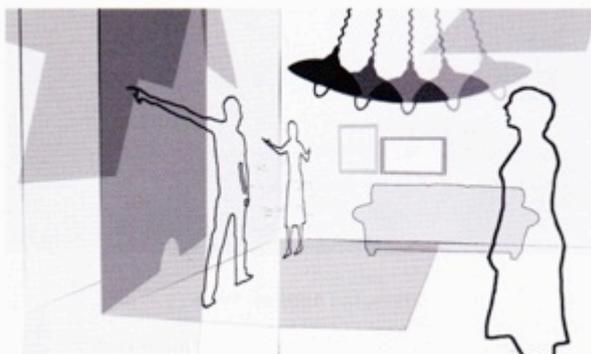
1989 (WHEN I WAS 5 YEARS OLD),
2010

Vidéo couleurs sonore, 10,30 min.

VISIONS FUGITIVES EN VERSION NUMÉRIQUE

Autour de l'image animée, **création
contemporaine** au Fresnoy. Écrans.

Des dessins animés, soit, mais rien à voir avec Walt Disney. Le Fresnoy présente des œuvres dessinées puis animées ou des images de synthèse. Bien sûr, certaines sont inspirées des films pour enfants. Maider Fortuné met en scène des personnages de contes, tel le Petit Chaperon Rouge, avançant dans la brume, dos au spectateur. Les voir ainsi disparaître, dans une lente marche funèbre, c'est voir notre enfance s'en aller avec eux. La mélancolie en jeu ici atteint son paroxysme dans *1989 (When I Was 5 Years Old)* de Thor Ochsner. Traits violents, images imprécises comme l'est notre mémoire, voix fragile de l'enfant devenu adulte. L'artiste danois narre l'un des moments les plus tragiques de sa vie : la mort de son père, sous ses yeux. Autre récit personnel traumatisant, celui de la séparation et par là même de la fin. À quelques pas de la très belle vidéo *Curtain !* de Maider Fortuné est présentée *Sobriety, Obesity and Growing Old* de William Kentridge. L'artiste sud-africain dessine au fusain l'histoire de la fin d'un couple au moment de l'effondrement de l'apartheid. Chaque trait, chaque marque de gomme participent au récit, à cette mise en parallèle du collectif et de l'individuel. Jan Kopp porte lui aussi un regard attentif sur ce qui l'entoure. Assis devant



JANNICK GUILLOU

DANS CETTE HISTOIRE, L'ÉCROULEMENT DU MUR PERMET DE PASSER
DANS LA PIÈCE SUIVANTE QUI DONNE PEUT-ÊTRE SUR LA MER, 2008
Installation vidéo. Production Le Fresnoy - Studio national.

THOMAS BAYRLE

(b)ALT, 1997

Vidéo beta sonore. Collection Frac Limousin.



« Installations interactives, vidéos, films d'animation »

l'unique supermarché d'une cité, à l'occasion d'une résidence, il dessine la vie qui se déroule devant lui. À travers plus de 500 dessins que composent cette fresque animée, l'artiste allemand tente de donner une autre image des cités. Des draps suspendus aux fenêtres volent au vent, des jeunes passent devant lui. **Le Tourniquet** aborde avec sincérité la question de l'urbanité. L'architecture est le personnage de Cuban School (Sancti Spiritus) de l'Autrichien John Gerrard. Mais difficile de savoir si nous regardons la réalité ou sa modélisation. Une caméra fait lentement le tour d'un bâtiment en ruine. L'image est impeccable tout comme le mouvement de la caméra. Un peu trop même. Jusqu'à comprendre que nous ne nous trouvons pas face à une vidéo mais face à la reconstitution d'une image à partir de photographies intégrées à un logiciel 3D utilisé par l'armée. Le bâtiment délabré à l'architecture typique des années 1960 se révèle une école cubaine toujours en activité. Ce portrait animé, étrangement inanimé, nous confronte à une réalité économique et à la fin des utopies. Jim Campbell se situe loin de ces technologies high-tech. Un homme marche. **Motion and Rest** réalisée en 2002 s'apparente à un tableau mais les LEDs remplacent la peinture. Éteintes, elles forment un dessin, celui du corps qui se déplace. Tout simplement. L'installation interactive de Laurent Pernot, elle aussi formellement simple, crée une atmosphère propice à la méditation. Dès que le spectateur passe un voile blanc suspendu au plafond, un bateau fantôme apparaît au loin, sur la mer. Enfin, pour ceux qui souhaiteraient emporter un peu de cette exposition chez eux, l'écran de veille **The Thief** de Francis

Allys représentant un homme passant à travers une fenêtre est téléchargeable sur le site de la Dia Art Foundation (www.diacenter.org), rubrique Web Projects. Tandis qu'il est possible d'interagir sur le paysage Watercouleur Park du collectif français Qubo Gas commandé par la Tate de Londres, sur un site parallèle de la Tate. Bon surf !

Aude de Bourbon Parme

VISIONS FUGITIVES. DU DESSIN ANIMÉ AUX IMAGES DE SYNTHÈSE.

Jusqu'au 15 avril. 22, rue du Fresnoy 59202, Tourcoing.

Tél. : 03 20 28 38 00. internet : www.lefresnoy.net

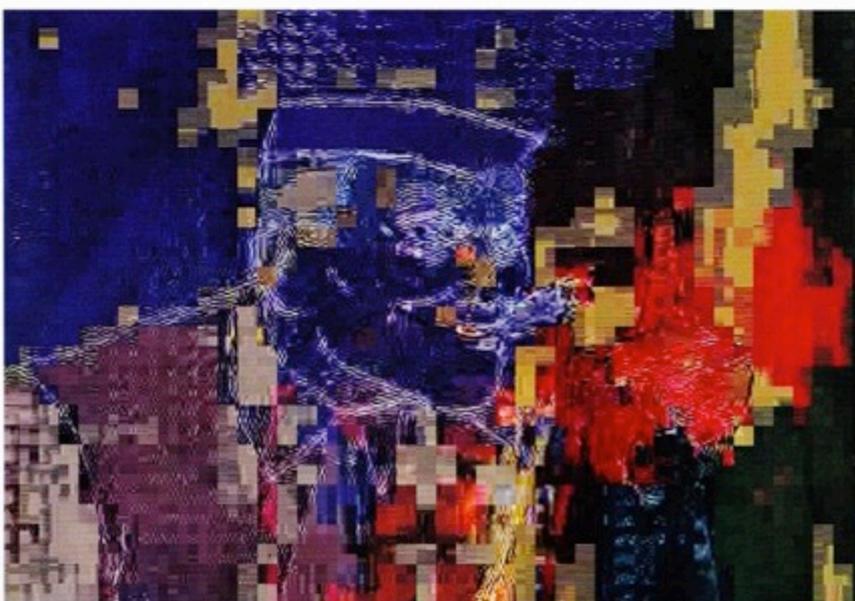
> Lien pour Watercouleur Park (collectif Qubo Ga)s : <http://www2.tate.org.uk/netart/watercouleurpark/flash.htm>



ALEXANDER SCHELLOW

TIRANA, 2011

Film d'animation. Production : Films de Force Majeure.



CLINT ENNS

SPIDERMAN VS MACROVISION, 2010

Vidéo couleurs sonore, 2,49 min.

cinécité
magazine

vidéo Utopies urbaines au Fresnoy



Sélection d'œuvres présentées dans l'exposition "Visions fugitives, du dessin animé aux images de synthèse" (Le Fresnoy, studio national des arts contemporains, Toucoing, du 11 février au 15 avril 2012).
Commissaire : **Mario-Thérèse Champesme**
www.lefresnoy.net

Justin Bennett
City of Progress, vidéo HD, sonore, 11', 2008-2010 (prêt Argos).

John Gerrard
Cuban School (Sancti Spiritus), realtime 3D, 2011 (courtesy : l'artiste et Thomas Dane Gallery, Londres).

Jan Kopp
Le Tournequet, vidéo HD, animation, 4'48, 2009 (collection FRAC Alsace, Sélecta © ADAGP).

Alexander Schellow
Tiana, films d'animation, dessins, photographies, enregistrements sonores, documents, 2011.

1/
En référence au recueil de poèmes d'Henri Michaux, *Face à ce qui se dérobe*, Gallimard, 1976.

2/
www.youtube.com/watch?v=D5pu8Cue8Q

"Fuite du temps et projections mentales", "Mémoire en acte", "Utopies urbaines", "Face à ce qui se dérobe" /1, "Lignes de fuite" sont les thèmes qui traversent cette exposition consacrée aux œuvres d'animation. Depuis le premier dessin animé muet, *Fantasmagorie* /2, réalisé en 1908 par Émile Cohl (de son vrai nom, Émile Courtet), cette technique n'a cessé d'évoluer, intégrant à présent les outils numériques les plus récents, notamment les logiciels 3D de type jeu vidéo. Ainsi nous est donnée à voir, en temps réel reconstruit, l'école Sancti Spiritus, dans le Sud de Cuba : recréé dans ses moindres détails par John Gerrard, à partir de photographies, de données topographiques et d'images satellite, ce bâtiment des années 1960, toujours en service, est doté sur l'écran d'une vie fictive, au fil d'une année, avec ses jours, ses nuits, les lumières changeantes des saisons. Seule une gardienne (artificiellement introduite) l'occupe à certains moments. En notre temps régi par les "NTIC", cette œuvre saisissante interroge profondément sur les notions de présence/absence, de proche/lointain, de nostalgie. Alexander Schellow, quant à lui, s'est rendu à Tirana et dans le Nord de l'Albanie – ce "pays qui n'existe pas" –, recueillant des éléments d'une mémoire collective dans une région limitrophe du Kosovo, où les rues mêmes n'ont pas de nom officiel, "chacun les désignant en fonction de ce qu'il en connaît". Un travail sur "l'humain" et "l'urbain", d'une grande acuité. Autre représentation, d'un quartier cette fois, par Jan Kopp, qui, au crayon à papier, a aussi minutieusement que poétiquement rendu La Grand'Mare, cette zone "sensible" des Hauts-de-Rouen bâtie à la fin des années 1960, dont le supermarché se nomme Le Mutant. Enfin, Justin Bennett, inspiré par Paul Virilio, a imaginé sur un rythme rapide la construction/évolution d'une ville, où "le crayon est en guerre avec la gomme". Apparitions et disparitions, transformation et renouvellement, chacune de ces œuvres contient sa part d'espoir. | A.Z.



MARS-AVRIL 2012 - N°383 / URBANISME / 25

Grenoble

Une place, espace de jeu

Depuis plusieurs années, la Ville de Grenoble travaille à la restructuration de ses quartiers sud-ouest, prévoyant notamment, dans le cadre du projet urbain Mistral, Eaux-Claires, Rondeau Libération (2004-2008), la création d'une place à l'intersection de l'avenue Rhin-et-Danube et de la rue Anatole-France, conçue par Djamel Klouche, Robert Helmholz et Jan Kopp. Nous avons rencontré ce dernier. Par **Christian Ruby**, philosophe.

L'objectif de l'artiste Jan Kopp (né en 1970 à Francfort, Allemagne, et résidant actuellement à Berlin dans le cadre d'une bourse de recherche) est annoncé sans ambages. Ses différentes dimensions sont toutes centrées sur l'interrogation permanente des projets d'architecture et d'urbanisme par les arts plastiques. La nouvelle place Mistral Eaux-Claires ne doit pas être aménagée grâce à une œuvre d'art qui viendrait s'ajouter à un espace plus ou moins bien conçu – ce qui est le plus souvent le cas. Dans son ensemble, le résultat doit plutôt procéder, et telle était la volonté de l'artiste, d'une collaboration étroite entre des urbanistes, des architectes et lui. Il précise : "Nous avons imaginé ce projet de place ensemble, chacun apportant ses compétences et sa sensibilité en matière d'espace public. Je pense que, en tant qu'artiste visuel, j'ai une approche très différente, peut-être plus libre, mais aussi sans doute plus problématique en termes de faisabilité."

Cette collaboration a donné sa cohérence au projet et à sa réalisation. Robert Helmholz et Djamel Klouche, architectes de l'agence AUC, avec leur longue expérience de projets de renouvellement de quartiers, ont pu apporter des impulsions et des modifications à l'idée artistique, aboutissant à des formulations proches des intentions initiales de l'artiste tout en les adaptant aux contraintes du quotidien d'un espace public. La collaboration devient ainsi effective dans la mesure où elle enrichit autant le projet des architectes que celui de l'artiste.

Pour ce qui est de l'œuvre artistique, Jan Kopp explique : "Je me suis appuyé sur la conviction que l'art doit générer une forme d'énergie, de tension ou d'intensité. Il faut que la place soit 'active'. L'œuvre est conçue comme une sorte de micro-topographie qui s'exprime entre vide et plein, grand et petit, ensemble et détail, appropriation et retrait. Elle est constituée de bassins d'eau qui, en se transformant, modifient le lieu." L'artiste dit encore : "La place s'offre comme un espace de jeu et invite les enfants des quartiers Eaux-Claires, Mistral et



Rondeau Libération à lui donner de multiples sens à travers leur occupation ludique. Le dessin imprimé au sol, rappelant une carte astrale ou un gigantesque jeu d'oie, un ensemble de rochers naturels, un passage à gué, des îles vertes, l'apparition et disparition de l'eau, semblable à une marée, donne une identité plastique à la place, et se propose parallèlement comme une série d'événements et d'"îlots" activables par des jeux." Il poursuit : "C'est une forme d'architecture qui n'impose pas une

idéologie spatiale, mais, tout en faisant quelque part exploser les conventions d'usage de l'espace public, elle s'adapte en toute simplicité aux besoins des habitants."

Celui qui visite cette place ne peut la quitter sans se demander comment ce travail s'intègre dans l'œuvre de Jan Kopp. En bon connaisseur de son travail, Olivier Grasser indique : "Dans le contexte d'une société soumise à un omniprésent principe de réalité et en réponse à ce pragmatisme ambiant, les artistes d'aujourd'hui sont prompts à hybrider les genres et à brouiller les limites entre l'art et la vie. Pour Jan Kopp, se définir en artisan est en outre une manière de s'inscrire dans une filiation historique d'artistes engagés, pour lesquels le nomadisme, aussi bien mental que formel, s'envisage comme un concept salvateur, en résistance à des processus d'atomisation et de confinement de l'individu". | Ch. R.



Le temps suspendu

Jan Kopp investit le site de l'Abbaye de Maubuisson

La Courbe de la ritournelle, exposition en quatre temps, questionne le mouvement et la répétition. Une réflexion très poétique sur le rapport à l'immuabilité et au chaos.

Onze pendules de Foucault se balancent lentement, inexorablement, faisant glisser 3500 billes de verre de différentes couleurs. L'installation *Le Jeu sans fin*, qui ouvre l'exposition dans la grange de l'abbaye de Maubuisson, impressionne par son gigantisme et la complexité de son dispositif. Les pendules, des sphères de laiton et de plomb de vingt-cinq kilos, bougent sur un plateau de forme ellipsoïdale qui, à l'image d'une scène de théâtre, est en perpétuel mouvement, en pleine vie. Les micro-déplacements, comme onze témoignages des effets de la rotation terrestre, créent des ensembles d'accidents au cœur desquels les billes s'entrechoquent pour former le plus parfait chaos. Le principe de l'œuvre réside en son paradoxe même : elle est mathématiquement réglée pour gérer un flux inébranlable, en rapport direct à l'espace, mais bouleverse à chaque mouvement la disposition du plateau, mettant en scène une configuration aléatoire et éphémère.

Le temps est perçu comme indéfini mais continu, dans une éternelle répétition du geste. Il est ralenti, de même que dans la seconde installation, *La Courbe de la ritournelle*, qui donne son nom à l'exposition. Mais, cette fois-ci, le mouvement est appréhendé par le moyen de l'expérience humaine. S'imprégnant de l'espace de la salle des religieuses, avec ses arcades et ses nervures, Jan Kopp y présente une sculpture évolutive à base de baguettes de pain séchées. Celles tout droit sorties de chez le boulanger, au détail prêt qu'il s'agit de stocks perdus, puis recyclés pour l'exposition et qui, à l'issue de cette dernière, serviront de nourriture pour les animaux. La construction, qui devrait être constituée, fin septembre, de près de 7000 baguettes sur plusieurs étages, déploie dans la pièce son corps en forme de spirale. Toute sa force puise dans sa possibilité éphémère : du fait de sa fragilité extrême, elle n'est pas à l'abri d'un geste humain malencontreux et entretient cette éventualité dans son existence même.

Mais bientôt l'oscillation prend le pas sur le temps qui se répète et pourtant s'oublie. Dans les anciennes latrines, un écran diffuse en boucle, toutes les quatre minutes, un film d'animation où se croisent les mouvements de balançoires sur lesquelles jouent des enfants. Le dessin animé, en noir et blanc, a été réalisé à partir de scènes filmées par Jan Kopp puis retravaillées avec des habitants du Val-d'Oise : ils ont simplifié les traits des personnages en leur rendant un aspect graphique plus crayonné, plus poétique. De fait, ce qui importe n'est plus le détail physique, mais bien la palette de mouvements, associés à des sons de rires d'enfant et de bruits divers.

Un second jeu d'animation se déroule à l'autre bout de l'abbaye, dans la salle du parloir. *Kammerspiele* (« jeu de chambre ») est une installation sonore pour quatre écrans disposés sur les murs selon une logique nord-sud-est-ouest. Des vidéos y sont projetées, associées par une bande-son commune, et éclairent la pièce plongée dans l'obscurité. Voici un temps où riment les échos, étranges, immuables. Une jeune femme récite un inventaire, debout ; une ville fantôme crayonnée qui s'étend ; le dessin animé d'un enfant jouant au ballon ; des félins – lions et tigres – se prélassent au soleil. Autant d'image étranges, qui construisent un possible imaginé, mis en suspens dans une répétition interminable. *La Courbe de la ritournelle* semble arrêter le déroulement des heures, dans un lieu paisible, l'abbaye de Maubuisson. L'exposition y trouve une place très cohérente : dans un espace où le calme est environnant, la réflexion sur le mouvement prend tout son essor, partagée entre temps répétitif, ralenti, en oscillation et en échos.

> **Jan Kopp, *La Courbe de la ritournelle*, jusqu'au 1er octobre à l'abbaye de Maubuisson.**

Crédits photos :

Une : Jan Kopp, *Le Jeu sans fin* © Catherine Brossais.

<http://www.mouvement.net/print.php5?alias=&docId=0ef55adbabb02ae6&visible=1> 11/06/2011



Jan Kopp Maubuisson

On dit de Jan Kopp que ses œuvres procèdent d'un mélange de sources, de registres et de techniques différentes. Il faut ajouter qu'il aime subsumer cette disparité sous des images conceptuelles rassembleuses. Ce fut « Parabole », en 2008 au centre d'Art Bastille à Grenoble, c'est maintenant « La courbe de la ritournelle » à l'abbaye de Maubuisson.. Motif de chant profane plus que religieux, la ritournelle a une connotation médiévale qui fait écho à la période à laquelle fut construite l'abbaye.

Mais il revient à Deleuze et Guattari d'avoir fait de ce vocable ordinaire, un peu désuet, oscillant entre le plaisir de ce qui revient et l'ennui de la reprise, entre l'attente du retour et son événement, une figure de fabrication du temps. Figure de répétition territorialisante et déterritorialisante, qui s'exprime dans le mouvement du tour et du retour, (territorialisant) et le mouvement du détour (déterritorialisant) de tout nouveau départ. De la circularité de la ritournelle Jan Kopp a fait le dessin générateur des pièces exposées à Maubuisson, tout en prenant le soin de décliner la forme circulaire en diverses courbes : les mouvements rotatifs des pendules et l'ellipse du plateau « du jeu sans fin », la spirale du pain, les arcs de cercle de balançoire. La première œuvre est une reprise d'une installation récemment réalisée en Autriche au musée de Dornbirn.

Au-dessus d'un plateau en ellipse parsemé de billes de verre de toutes les couleurs et de toutes tailles, onze pendules de Foucault décrivent toujours les mêmes trajectoires dans des plans différents qui se meuvent dans le sens des aiguilles d'une montre. Mais ce que l'on voit est moins la rotation de la terre (démonstration réussie et objectif atteint en 1851 par Foucault) que le balancement des sphères du pendule et leur heurt des billes de verre, matérialisé par un tintement qui percute, lui aussi, le silence de la grange. Cette œuvre produit du temps, rythmé par le mouvement infiniment répété du balancier mais souligné et perturbé par les aléas des rencontres des sphères et des billes. Mais tandis que celles-ci s'adressent à la vue et même la tiennent en suspens, la répétition déréalise le monde l'inscrivant dans une temporalité parallèle supra-sensible.

La vidéo d'animation : les « balançoires », dématérialisées elles aussi - il ne reste plus que le mouvement répété des enfants lancés dans l'air sans que soit visible ce qui les porte et qui les propulse – produisent le même sentiment que le ressort c'est le temps, mais un temps non linéaire, répété, impliqué. Les corps crayonnés, sont des mobiles lancés dans l'espace, leurs trajectoires sont des lignes et des courbes immatérielles, leur répétition rythment le temps des images qui semblent perpétuellement traverser

l'écran uniformément blanc. Il n'y a pas d'histoire, seulement une génération de courbes de vitesses multiples.

Après « jeu sans fin » et « balançoires », « la courbe de la ritournelle » dans la salle des Religieuses s'inspire des entrelacs des rinceaux des fenêtres et du sol. Une longue spirale se développe dans l'espace puis s'enroule autour de l'un des piliers. Ici point de temps, l'œuvre est un treillage de baguettes de pain (2700 non vendues) qui délimite un espace à l'intérieur duquel on est invité à se déplacer. Cette bordure de facture très médiévale, qui évoque inmanquablement les tonnelles, recèle en fait un autre temps : celui du séchage des baguettes qui menacent d'effondrement la structure, et qu'il faut arroser chaque jour pour leur conserver le nouveau rôle décoratif que l'artiste leur conféré. Mais la ritournelle est ailleurs, elle est dans le motif de base du treillis, un carré, et dans les gestes qui continueront tout au long de l'exposition à le reproduire avec les pains invendus de semaine ; et cela aussi longtemps que l'œuvre le supportera.

Kopp partage avec Kawamata des inclinations pour des matériaux simples, économiques, communs, des claires voies, l'inachèvement de l'oeuvre, un faire collectif, Kopp s'en sépare par l'introduction d'une répétition du geste et du motif qui se désintéressent des agencements rusés, des tactiques de construction, pour faire passer l'oeuvre du côté du décoratif, du répétitif, déconnecté du réel (exception faite des références citées) et qui invente son propre air musical ou visuel, indéfiniment réitérable.

Echappent à la courbe de la ritournelle quatre videos présentées dans la « salle du parloir » ; photos, captures d'écrans et dessins animés nous projettent dans des mondes animaliers, urbains, artistiques entre lesquels les liens sont incertains, laissés à la discrétion du spectateur. Un contre temps, discontinu et en rupture avec les figures précédentes.